

# Méthode naturelle de lecture ?

## Un petit moment dans la classe de Brigitte Konecny, à l'école Freinet de Vence

**Professeur à l'IUFM de Draguignan, Henri GO travaille depuis trois ans avec les enseignantes de l'école de Vence. Patiemment, il filme les classes au travail, réalise des entretiens, récolte de précieux instants de vie de classe qui témoignent d'une pratique de la Pédagogie Freinet *in situ*.**

L'enseignement de la lecture au CP se tient à Vence dans un lacis que forment les actes de lecture avec les actes d'écriture. Plus exactement, la lecture « n'est qu'un » prolongement de l'activité d'écriture, qui existe sous la forme du texte libre. Cet enseignement s'appuie sur une organisation spécifique de la responsabilisation des élèves, nommée « dévolution » par le didacticien Guy Brousseau. Ce moment de lecture s'inscrit dans un déploiement du plan de travail individuel de l'élève. Mais parfois, surprise... Je choisis ici de montrer que l'apprentissage se fait toujours en lien avec ce qui concerne vraiment et intéresse les enfants..



### Description générale

Le travail individuel est plus exactement un travail personnel, dans la mesure où la maîtresse entre dans un rapport de préceptorat avec chaque élève. Mais ce dispositif évolue vers un moment de coopération, au cours duquel les élèves entrent en interaction entre eux et

avec la maîtresse : chaque élève de la classe peut écrire chaque jour en début de matinée un texte libre qu'il présente ensuite au groupe. L'un des textes va être choisi (un jour c'est un texte du CP, le lendemain c'est un texte du CE1 ou du CE2), et il sera étudié en lecture au tableau. L'extrait de séance présenté ci-après est prélevé sur un travail qui ne comporte pas précisément de début ni de fin ; (la notion de séance est peu pertinente dans ce contexte, puisque l'on ne peut penser ce moment d'enseignement en terme de leçon, et il faudrait étudier comment s'articulent les situations dans cette classe).

Les élèves qui ont un texte à présenter se rendent à tour de rôle devant la classe, à côté du président, pour lire aux autres le texte écrit sur leur cahier, (les CP / CE1 / CE2). Le jour où j'ai filmé, voici comment l'activité s'est déroulée :

– la maîtresse se tient en retrait à côté du tableau où l'élève lit ; douze élèves viennent présenter leur texte (chaque lecture donne lieu à une rapide discussion à propos ou à partir du texte lu), puis les CE1

iront lire à tour de rôle une phrase d'un texte photocopié, choisi et imprimé la veille ;

– la maîtresse va écrire au tableau un texte (aujourd'hui) du CP, et les

### L'école Freinet de Vence

Elle a été créée par Célestin Freinet avant la guerre pour poursuivre sa recherche pédagogique dans un espace de liberté intellectuelle, morale et physique, avec l'idée fondamentale qu'Education et Santé étaient indissociables d'hygiène, d'où la recherche, dès la création, des meilleures pratiques de vie naturelle :

- choix d'un système pavillonnaire pour répondre aux besoins pédagogiques et aux manques de ressources financières ;
- installations diverses telles que piscine, ateliers, lieux d'élevage et de culture... forum de théâtre...

L'école de Vence, classée aujourd'hui monument historique, continue de faire vivre l'œuvre de Freinet.

*D'après Janou Lémery  
Nouvel Éducateur, n° 140*



9 élèves de CP vont être réunis pour le lire, et l'on assiste à une situation de « méthode naturelle de lecture » (pendant que les élèves du CE1 retournent en travail personnel, et que les élèves du CE2 vont dans la classe de Carmen pour participer à la « mise au net » d'un texte élu chez les « grands ») : il s'agira de parvenir à déchiffrer le texte, en faisant des hypothèses « libres » ;

- *surprise* : une discussion surgit sur la taille et l'unité de mesure des chaussures, et la maîtresse incite les élèves à mesurer leur pied (l'activité de lecture est suspendue pour un moment) ;
- on revient au texte pour finir de le déchiffrer ;
- chaque élève va relire au tableau, sous la conduite de la maîtresse, le texte, puis sur le texte imprimé collé dans son cahier (à tour de rôle) une phrase ; (ensuite la maîtresse fera rechercher aux élèves dans le texte des mots... et chaque élève relira encore une fois tout seul au tableau le texte entier).

La première phase de l'activité de lecture rassemblait les trois niveaux de la classe. C'est une phase-charnière, entre le travail individuel d'écri-

ture du début de matinée, et le travail coopératif de lecture tâtonnée qui va suivre (pour les CP). Le dispositif de lecture qui va suivre doit se comprendre dans sa relation avec ces deux premières périodes de la matinée. Ce qui prime dans cette démarche, c'est l'organisation (par l'effet du **plan de travail**) d'une situation ouverte (écrire, présenter, lire...) dans laquelle la dévolution paraît s'appuyer sur une habitude acquise par tous les élèves, formant en ce sens un groupe très coopératif.

On va assister à une situation classique, où la maîtresse dirige les efforts des élèves qui tentent de parvenir à lire un texte inconnu. Le **milieu** comprend les textes de la **mémoire didactique** (affichés sur le mur), tous documents disponibles dans la classe, l'utilisation du rapport grapho-phonétique (et donc la connaissance des phonèmes) par les élèves, les hypothèses de sens selon le contexte. On doit distinguer les stratégies des élèves d'une part, et les incitations de la maîtresse d'autre part. Il s'agit de « lire » le texte, mais en commençant « par le milieu », selon une expression de Deleuze. L'élève va « trouver quelque chose » : il peut reconnaître des syntagmes, des mots, des phonèmes, des lettres, etc. Mais la raison unique de cette

lecture est bien sûr d'accéder au sens du texte. La maîtresse procède par exemple de la façon suivante : 1. cherche quelque chose ; 2. reformule la proposition d'un élève ; 3. adresse à la classe la proposition et lui demande son avis ; 4. reformule les remarques venant de la classe ; 5. approuve, ou relance l'interrogation ; 6. reformule les réponses, en approuvant (et en demandant l'accord de tous), ou en relançant à nouveau... L'incitation professorale procède selon un arbre logique ; il faut d'abord assurer la lecture d'un mot, puis d'un autre, et cette lecture fonctionne par hypothèses, comparaisons, exclusions, déductions, vérifications, institutionnalisations. L'effet de cette maïeutique sur les élèves correspond à ce que Freinet appelle **tâtonnement expérimental** ; mais le tâtonnement ne consiste pas en une sorte d'adidacticité absolue comme on en trouve parfois dans certaines classes dites « Freinet ». Les enfants ne cherchent pas n'importe quoi au hasard (d'ailleurs, si c'était le cas, on se demande bien pourquoi ils chercheraient, et l'on peut imaginer que cette adidacticité absolue conduirait très vite à un effet Topaze : la maîtresse révélerait à l'élève ce que lui-même ne parvient pas à trouver).

|   |          |   |
|---|----------|---|
| 1.  | [M=Prof] | Chut ! Faut pas lui dire hein, faut pas lui dire tu la laisses chercher ! (00 : 20)<br>[MT = la maîtresse écrit le texte au tableau]                  |
| <i>Zoom sur le tableau pendant que la maîtresse écrit l'histoire</i>  |          |   |
| <p>Hier, on m'a acheté<br/>des chaussures<br/>C'est moi qui les ai choisies,<br/>J'ai regardé partout<br/>Dans le magasin<br/>Et j'ai trouvé<br/>Les chaussures de yu gi oh<br/>J'ai eu de la chance<br/>Il y avait du 30<br/>Et maman était d'accord</p> |          |   |
| 2.  | [Ra]     | Z'espère qu'il va pas prendre tout le tableau, hein... Ouf !<br>[MT = les CP arrangent les bancs devant le tableau pour en faire un petit auditorium] |

Un extrait de la séance, l'événement (*L'abréviation TR désigne le tour de parole en marge de gauche du protocole*) : Les CP ayant eu quelques instants pour lire le texte imprimé, ils vont maintenant dire quels sont les mots, ou les syntagmes qu'ils ont réussi à lire... Ce moment de lecture est donc à distinguer du moment précédent (présentation des textes).

Au bout d'un moment, la maîtresse va décider d'interrompre l'activité de lecture, à partir d'un petit événement : un élève lit « ma taille »

au lieu de du « 30 ». On pourrait penser que cette substitution est suffisamment éloignée du texte réel pour que la maîtresse décide d'y consacrer une réflexion (éloignement du point de vue du code, pas du point de vue du sens, au contraire puisque l'élève dit par là que le fameux « 30 » c'est sa propre taille de chaussures). Mais il y a certainement deux autres raisons qui expliquent l'interruption de la lecture : la première tient au diagnostic fait par la maîtresse sur le niveau d'atten-

tion et de dévolution des élèves à ce moment de la séance, niveau qui demande à être restauré (ce que va permettre l'opération d'une rupture dans le continuum de la séance), la deuxième raison tient à une caractéristique de la méthode naturelle de lecture qui exige de toujours articuler le travail à un sens immédiat pour l'élève, c'est-à-dire (selon le postulat de Freinet) à son vécu (et donc aussi à la dimension affective des moyens de la dévolution). On va voir maintenant comment la maîtresse conduit cette digression.

|     |           |   |
|-----|-----------|---|
| 3.  | [M= Prof] | Ha et toi tu fais du combien ?  |
| 4.  | [E]       | Moi je crois du 32.   |
| 5.  | [E]       | Moi c'est pas marqué (00 : 29).   |
| 6.  | [M= Prof] | C'est pas marqué et toi ? Et toi tu sais pas, et toi tu sais ?                                      |
| 7.  | [E]       | Moi du 32.  |
| 8.  | [M= Prof] | 32 ? Et toi ? [MT = désigne chaque élève du doigt quand elle lui pose la question]                  |
| 9.  | [E]       | 30.   |
| 10. | [M= Prof] | Et toi ?  |
| 11. | [E]       | Moi c'est 30.   |
| 12. | [E]       | Moi c'est 39.   |
| 13. | [M= Prof] | 39 ? Non !  |
| 14. | [Es]      | (rises)   |
| 15. | [M= Prof] | 39 ! Moi je fais du 39, d'accord ? / Non, tu sais pas, il faut reconnaître / Et toi ? (00 : 30).    |
| 16. | [E]       | Moi euh 33.   |
| 17. | [M= Prof] | Et toi ?  |
| 18. | [E]       | 31 et demi.   |
| 19. | [M= Prof] | Toi du 30 ha ha !   |
| 20. | [E]       | 33.   |
| 21. | [M= Prof] | 33 toi ? / Ca veut dire quoi du 30 + ?  |
| 22. | [E]       | Bah la taille.  |
| 23. | [M= Prof] | Ou du 33 / La taille, ça veut dire quoi la taille ?   |
| 24. | [Es]      | <brouhaha>  |
| 25. | [M= Prof] | Ca veut dire que le pied fait ?   |
| 26. | [E]       | 30 centimètres ?  |
| 27. | [M= Prof] | 30 centimètres ça voudrait dire... Bah on va vérifier [MT = prend la règle en bois près du tableau] |
| 28. | [Es]      | Non, les chaussures c'est pas des centimètres ?   |
| 29. | [M= Prof] | Non.  |
| 30. | [E]       | 30 mètres ?   |
| 31. | [M= Prof] | [Ra] va voir si ça fait du 30, attends déjà tu montres où c'est 30.                                 |
| 32. | [Ra]      | [ MT = se déplace vers le tableau ]   |

|     |           |   |
|-----|-----------|---|
| 33. | [M= Prof] | Attends il va montrer, [Ra]/ et vous allez voir<br>MT = <i>repousse deux élèves qui s'étaient levés pour manipuler la règle</i> ] (00 :31)  |
| 34. | [E]       | 30 ici !  |
| 35. | [Es]      | Mais non il est là  |
| 36. | [Es]      | Mais non il est là ::   |
| 37. | [E]       | Il est là !<br>MT = <i>manifeste sa réprobation devant tous les élèves venant montrer 30 centimètres sur la règle</i> ]   |
| 38. | [M= Prof] | ( <i>rires</i> ) Bon alors, bon alors il est là et il est là on est d'accord ?  |
| 39. | [E]       | Non il est là...  |
| 40. | [M= Prof] | Ah là il est à l'envers++ Alors là tu dis il y a du 30 ça veut dire quoi. Ou on part là et on dit là le 30, ou on mesure à partir de quoi, moi j'ai vu que tu comptais là, c'est ça ? [MT = montre une marque sur la règle] |
| 41. | [Ra]      | Oui   |
| 42. | [M= Prof] | Donc tu as compté, 1,2,3 hop et puis tu es arrivé à 30, donc c'est de là à là ? Est ce que tu crois que ton pied, il fait ça ? [MT= mesure le pied de Ra avec la règle jaune] (00 :32)                                      |
| 43. | [Es]      | ( <i>rires</i> )  |
| 44. | [E]       | C'est pas des centimètres les pieds ! !   |
| 45. | [M= Prof] | Alors est-ce qu'il fait 30 ton pied ? Un petit peu plus que 20...   |
| 46. | [Es]      | ( <i>rires</i> )  |
| 47. | [M= Prof] | Donc c'est pas des centimètres les pieds, on est d'accord ? Alors, tu veux voir de l'autre côté ? L'autre côté c'est pareil... Le 30 il est ici, est-ce que son pied fait 30 ? Bon il fait pas ça son pied                  |
| 48. | [Es]      | Il a rétréci !  |
| 49. | [M= Prof] | Donc quand on dit on fait du 30 ça veut pas dire du 30 centimètres, ça va ! On n'a pas fini le texte  |
| 50. | [E]       | Moi je fais du 32   |
| 51. | [M= Prof] | Du 32 ? Allez !   |

La digression va permettre de reconstituer l'unité de la classe (ici le groupe des CP), en introduisant un moment de détente et de rire. Mais après un questionnaire factuel va surgir la question didactique (TR 21).

Le travail s'est soudainement orienté, comme par accident, vers une définition d'unité de mesure (TR 25, 27), et la maîtresse fait appel au milieu, en saisissant la règle graduée du tableau (contre laquelle les élèves vont placer leur chaussure). La tâche comportait ici trois objectifs successifs : mesurer le pied de chacun, identifier l'unité de mesure du pied (le centimètre), savoir si la taille des chaussures correspond à une mesure en centimètres. Il s'agissait là d'une sorte de micro-situation mathéma-



tique. La maîtresse indique aussitôt après et sans aucune transition le tableau, et les élèves spontanément lisent (TR 51)... La séance de lecture va reprendre, et l'on perçoit une accélération du tempo.

Le travail en classe est d'autant plus intense et profond qu'il est en lien avec la vie. C'est là une belle idée de Freinet, joyeusement préservée à Vence.

**Henri GO**

**Professeur à l'IUFM Draguignan (83)**